

LE JAPON à la page

SOMMAIRE

1/ TRIBUNE **1/ LES BRÈVES**

2/ ÉCONOMIE Le Japon et la France s'engagent pour l'innovation et l'internationalisation de leurs startups

4/ L'INTERVIEW Gaël Berton, Keikaku

5/ FOCUS Embarquement immédiat : les croisiéristes du monde entier voguent vers le Japon

6/ INVESTIR L'avenir est déjà numérique : trois startups françaises au Japon dans le secteur des logiciels

7/ À VOS AGENDAS

8/ HORIZONS JAPON Le transfert des données vers le Japon / Une passerelle vers l'anglais

TRIBUNE

A deux ans des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo, l'accélération des préparatifs est visible sur tous les fronts. Le gouvernement entend faire de ce grand rendez-vous international une véritable vitrine des technologies du futur. La voiture autonome, la robotique et l'hydrogène sont les trois domaines prioritaires où le Japon voudrait exceller avant cette échéance majeure de 2020.

Vous savez que la voiture autonome fait objet d'une course internationale effrénée, mais le Japon entend damer le pion à ses concurrents en profitant de la forte mobilisation des secteurs public et privé avec en ligne de mire le grand rendez-vous de 2020. C'est ainsi que, courant 2017, ont été mis en œuvre vingt projets démonstrateurs dans des conditions différentes à travers tout le Japon. Ces tests ont enregistré des résultats très positifs sur le plan technologique. Les projets vont bon train. Reste à définir des « business models » pertinents, voire rentables.

L'année 2017 fut également marquée par l'éclosion d'une multitude de robots avec lesquels les Japonais ont commencé à se familiariser. L'aéroport international d'Haneda, qui sera la porte d'entrée de la plupart des visiteurs lors des JO, a introduit différents types de robots au service de l'orientation des voyageurs, la traduction multi-langues ou la manutention des bagages. Ils sillonnent déjà tout l'aéroport préfigurant la société de demain dans laquelle l'homme côtoiera des robots au quotidien.

Côté énergie, le Japon dispose d'une longueur d'avance dans la maîtrise des technologies de l'hydrogène. La construction d'un site de production d'hydrogène à partir d'énergies renouvelables a démarré en 2017 à Fukushima. La reconstruction de la région sinistrée va de pair avec la volonté politique de faire de cette région un véritable précurseur de l'énergie du futur. L'année 2020 apportera une réponse à cette aventure ambitieuse.

La clef de la réussite de ces défis repose entièrement sur l'innovation. Le Japon est aujourd'hui un théâtre d'expérimentation des technologies innovantes qui est ouvert aux partenariats internationaux. [Susumu Kataoka, Directeur général]

LES BREVES

A partir de 2020, au Japon, tous les enfants commenceront l'apprentissage de l'anglais dès les classes primaires, vers l'âge de dix ans. A l'heure actuelle, l'anglais fait partie des enseignements obligatoires au niveau du collège, pour les élèves âgés de douze à quinze ans. // // // // // Selon une étude de Japan Institute for Labour Policy and Training, 37 % des Japonaises mariées ne travaillent pas (chiffres de 2016), contre 65 % en 1980. Dans les années 1970-1980, 80 à 90 % des femmes choisissaient de quitter le monde du travail au moment de leur mariage ou à la naissance de leur premier enfant. // // // // // Pour faire face au manque de main d'œuvre, en particulier dans l'agriculture, le secteur du bâtiment, les soins de santé et l'hôtellerie, le Japon prévoit d'ouvrir davantage ses frontières aux travailleurs étrangers à partir d'avril 2019. Le bureau chargé de l'immigration au sein du ministère de la Justice sera transformé en Agence de l'immigration. // // // // //

ÉCONOMIE

LE JAPON ET LA FRANCE S'ENGAGENT POUR L'INNOVATION ET L'INTERNATIONALISATION DE LEURS STARTUPS

Au lendemain du lancement du nouveau programme japonais J-Startup, le Japon et la France s'engagent pour l'innovation et l'internationalisation de leurs startups à l'occasion d'un « France-Japan Startup Evening », organisé à Paris par Jetro. Station F, le plus grand campus de startups du monde, a été le cadre prestigieux de cet événement.

En signant le 13 juillet dernier un accord-cadre destiné à renforcer leur coopération bilatérale dans les nouvelles technologies, l'innovation et leur soutien aux startups, la France et le Japon affirment leur volonté de travailler ensemble dans les domaines de l'intelligence artificielle (IA), du big data, de l'internet des objets (IoT) et de la 5G. Il s'agit de développer des applications utiles aux citoyens, favorisant la durabilité de leur environnement, et d'ouvrir des opportunités économiques dans la robotique, la mobilité ou la santé. Cet accord n'est-il pas la preuve que les idées qui ont rapproché ces deux pays dans une attirance réciproque il y a cent soixante ans - une amitié que l'on célèbre aujourd'hui au travers de Japonisme 2018 - perdurent encore ? C'est dans l'effervescence inspirante du campus de Station F que les représentants officiels des deux pays, Mounir Mahjoubi, secrétaire d'Etat aux Affaires numériques auprès du Premier ministre côté français et, pour le Japon, Yoji Muto, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (Meti), ont célébré le lancement de leur coopération lors d'un événement « France-Japan Startup Evening » organisé par Jetro. France et Japon présentaient respectivement quatre et cinq startups, sélectionnées pour leur performance et leur intérêt à se développer en Europe pour les startups japonaises et au Japon pour les startups françaises. Devant un public enthousiaste de trois cent cinquante participants, Mounir Mahjoubi, dont la passion pour l'économie digitale est née lors d'un voyage au Japon, ce qui lui a fait dire avec humour que tout commence au Japon, a réaffirmé sa foi dans la technologie pour le devenir de l'humanité.

J-Startup fraîchement lancée à Tokyo

Concrètement, ce nouveau partenariat va s'appuyer sur la collaboration entre la French Tech, qui dispose déjà d'un hub mondial à Tokyo, et J-Startup, le dispositif public japonais - fraîchement dévoilé - de soutien aux startups, qui a lancé son premier Global Acceleration Hub en France, sous la direction de Jetro, avec la collaboration avec Paris&Co, l'agence de développement économique et d'innovation de Paris. Ces hubs, déployés dans plusieurs pays, devraient permettre un

meilleur accès des startups à chaque écosystème local. Yoji Muto a souligné que ce n'est pas un hasard si Paris a été choisie pour cette annonce, car la France est un modèle pour le développement des startups. D'ailleurs, cet événement fait écho à la première participation du Japon à Viva Technology 2018, où Jetro accompagnait huit startups japonaises préparées à l'exercice avec la collaboration de l'accélérateur parisien Numa. Inversement, la présence de startups françaises au salon japonais Ceatec, du 16 au 19 octobre, devrait également être soutenue par Jetro.

Le mémorandum qui a été signé va également renforcer le cadre de la coopération industrielle qui existe entre la direction générale des entreprises (DGE) et le Meti. Il inscrira la coopération entre startups dans des technologies de rupture à l'agenda des comités de coopération industrielle qui se réunissent régulièrement. Il s'agit de promouvoir et d'étendre les appels à

projets sur le modèle de ceux que BPI France et Nedo, l'organisation publique japonaise de gestion de la R&D dans les énergies nouvelles et les technologies industrielles, expérimentent depuis 2014.

Des révolutions technologiques

Cet accord met aussi en place un dialogue sur le rôle socio-économique des nouvelles technologies et la RSE. Le sujet a été d'ailleurs repris par les grands groupes (Softbank, Fujitsu et NTT Data) supporters des jeunes pousses conviées à pitcher sur scène lors de l'événement à Station F. Softbank Robotics, leader japonais des robots humanoïdes est venu avec Pepper. Rodolphe Gelin, son directeur scientifique, présente le projet Romeo, un robot au service des personnes âgées. Il est vrai que la silver économie est un thème mobilisateur pour les deux pays qui font face au défi d'une population vieillissante et réfléchissent aux moyens de valoriser l'innovation auprès des seniors et d'anticiper la perte d'autonomie. Parmi les cinq startups japonaises sélectionnées, deux d'entre elles s'adressent justement à ce marché en pleine expansion : Cyberdyne, présentait son exosquelette connecté HAL (Hybride Assistive Limb), une aide à la mobilité qui accélère le rétablissement des dysfonctionnements cérébraux et nerveux. Cyberdyne, déjà implanté en Allemagne et en Pologne, cherche à



J-Startup

se développer en Europe. La France est aussi la prochaine cible de l'entreprise Whill, qui a remporté cette année le Best Innovation Award du CES, avec un fauteuil roulant électrique de dernière génération, totalement traçable et disposant d'une maintenance accessible 24/24. Whill, dont les produits sont déjà disponibles dans plusieurs aéroports, ouvrira un bureau à Paris cet automne.

Dans un tout autre domaine, Infostellar rêve de l'expansion interplanétaire de l'humanité et travaille à la création d'un internet de l'espace. Son produit phare est StellarStation, une station de contrôle au sol pour satellite qui révolutionnera les standards et les coûts de communication grâce au partage des antennes satellites. Infostellar compte sur sa récente joint-venture avec Airbus pour faciliter son accès au marché européen.

Parmi les entreprises japonaises intéressées par le marché français, Spiber. Cette jeune pousse fabrique la prochaine génération de textiles, des matières légères et 340 fois plus résistantes que l'acier, à base de protéines et en particulier de toile d'araignée, pour l'aéronautique, l'automobile, les pneumatiques et la mode. Première startup à accéder au Tokyo Stock Exchange, la startup biotech Euglena espère aussi s'implanter en France. La micro-algue dont elle a réussi à maîtriser la reproduction de masse, génère à elle seule cinquante-neuf nutriments. Euglena combat la faim dans le monde, mais peut aussi réduire les émissions de CO₂, puisque que l'entreprise est sur le point de produire du bio-carburant pour les avions.

Autre révolution : la transformation numérique des branches construction-infrastructures-énergie-concessions, fer de lance de la startup française Finalcad qui propose une solution globale de logiciels permettant d'énormes économies de temps dans le suivi des chantiers. Aurélien Blaha, venu avec Miki Isoda, directrice marketing du tout nouveau bureau de Tokyo ouvert en juin 2018, explique : « Finalcad, c'est vingt mille projets dans

trente-cinq pays depuis 2011 et un nouveau data center Asie-Pacifique capable de mieux répondre aux clients japonais ».

Trois autres startups françaises ont présenté leur technologie. Snips développe une plate-forme vocale pouvant équiper tous types d'appareils d'un assistant vocal miniature 100 % embarqué, sans connectivité, sans cloud. Snips vient de développer une plateforme en japonais qui lui permet d'envisager très prochainement son développement au Japon. Wynd, créée en 2013, est une plateforme de commerce multicanal qui vise à supprimer les frontières entre l'e-commerce et les magasins. L'ouverture d'un premier bureau au Japon est prévue en octobre. Cypheme, incubé par LVMH à Station F, a mis au point une solution de marquage chimique qui permet au consommateur de repérer les produits (luxe, médicaments...) issus de la contrefaçon à l'aide de son appareil mobile.

De grands groupes japonais au côté des startups

Pour clore cette grand-messe de l'entreprenariat franco-japonais, les aînés et grands supporters de ces startups ont été invités par Kei Shimada, Associate Partner du Lab d'incubation d'IBM Japon, à venir témoigner. Nobuhiko Sasaki, vice-président exécutif de Fujitsu, apprécie la France : la politique gouvernementale de soutien à l'innovation, la French Tech, ses points forts dans les sciences mathématiques et l'IA séduisent Fujitsu qui possède avec Polytechnique un centre R&D sur l'IA et incube des startups à Saclay, Station F et d'autres accélérateurs. C'est un autre géant des IT, NTT Data qui fera un show final très applaudi dans lequel Kazuya Okada, senior expert, et Kotaro Zamma, chargé de l'open innovation, se donnèrent la réplique pour vanter les bienfaits des programmes d'accélération. L'open innovation au service du progrès de l'humanité est la devise de NTT Data qui semble bien résumer la position commune de tous les protagonistes réunis à Station F : « *Let's change the world together* » (changeons le monde ensemble). [Nathalie Harmel-Escudé]

3



Les startups japonaises et françaises réunies autour de Mounir Mahjoubi et Yoji Muto (Photo : Dan Taylor)

L'INTERVIEW

Gaël Berton

Gérant

Keikaku

Pouvez-vous nous présenter votre entreprise Keikaku ?

En japonais, Keikaku signifie « le programme, le plan ». Après avoir travaillé avec plusieurs agences de voyages francophones via Kanpai, notre site d'informations sur le Japon, nous avons choisi de développer notre propre structure en parallèle à partir de 2014, afin d'apporter un service au plus proche de ce que souhaitent les touristes pour leurs séjours dans ce pays si particulier. Nous avons commencé par former une équipe de guides francophones au Japon, puis obtenu l'agrément de distributeur Japan Railways avant de monter notre offre de séjours tout inclus, constituer notre stock de « wifi portatifs » en location, puis proposer encore d'autres activités et services sur place. Entre notre siège en France (nous sommes basés dans la région de La Rochelle, sur la côte Atlantique) et notre propre filiale réceptive au Japon, nous travaillons exclusivement sur mesure pour chaque besoin client, du plus classique au très spécifique, pour tous types de budgets.

Quelles sont les motivations et raisons qui vous ont conduits à vous spécialiser sur le Japon ?

Avant tout, il s'agit d'une passion partagée par l'ensemble des collaborateurs de notre agence, aussi bien en France qu'évidemment parmi les expatriés de notre filiale à Osaka. Cet amour du Japon prend des sources diverses, aussi bien dans l'histoire, la langue, la littérature, la gastronomie ou encore la culture populaire. L'archipel jouit d'une forte attractivité liée à une excellente image qu'elle cultive notamment à travers l'omotenashi (le sens



Deux jeunes touristes accompagnés de leur guide touristique privé francophone, en visite à Tokyo (Photo : Keikaku)

incomparable de l'accueil et du service client) et le Cool Japan (ses aspects modernes voire insolites). Sur place, le pays offre en outre un fort sentiment de sécurité et au retour, le bouche-à-oreille s'avère très puissant. Malgré le budget relativement important à prévoir, nous avons ainsi de plus en plus de « répéteurs » et non plus seulement des primo-voyageurs. Par ailleurs, pour ne rien gâcher, les chiffres de fréquentation touristique ont presque quintuplé entre 2011 et 2017, année où le Japon accueillit près de 29 millions de visiteurs étrangers, poussés par les efforts du gouvernement japonais. Parmi ces statistiques, les trois quarts viennent certes d'Asie, mais le nombre de Français découvrant le Japon augmente lui aussi de plusieurs dizaines de milliers chaque année. Enfin, il était important pour nous de nous limiter à une seule destination pour conserver au plus haut notre niveau d'expertise,

de connaissance et notre maîtrise de ses arcanes, afin d'offrir le meilleur service possible à tous nos clients.

Quels conseils donneriez-vous aux entreprises françaises désireuses de se développer au Japon ?

Il est beaucoup plus facile, voire indispensable de disposer de sa propre structure sur place pour se développer au Japon. Il existe différents types de sociétés, mais la plus efficace, et par la même occasion celle qui ouvre le plus de portes, reste la kabushiki kaisha (KK), équivalent de notre SA. Elle nécessite d'avoir un business manager sur place, au bilinguisme très fortement recommandé, ainsi que de disposer d'un capital de départ de 5 millions de yens

(environ 40 000 € au cours actuel des devises), ou de recruter deux personnes résidant au Japon. Pour toutes les démarches, l'appui de Jetro Paris et de ses équipes à Tokyo et Osaka nous a permis de faciliter les échanges, d'être mis en relation avec les bons interlocuteurs et, au final de gagner beaucoup de temps. Au Japon, les relations professionnelles sont très codifiées et nécessitent de respecter des process précis. Le costume, les cartes de visite, le niveau de langue... tout cela fait partie d'un ensemble de codes qui va même, dans certains cas, jusqu'à l'utilisation du fax plutôt que l'e-mail ! La confiance des Japonais n'est pas toujours facile à gagner ; il faut parfois montrer patte blanche pendant de longs mois, mais ensuite les partenariats sont généralement efficaces et très respectés.

[Propos recueillis par Patricia Cohen]

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT : LES CROISIÉRISTES DU MONDE ENTIER VOGUENT VERS LE JAPON

Le tourisme est considéré comme un des piliers de la croissance économique du Japon. Près de 29 millions d'étrangers ont visité l'Archipel en 2017, l'objectif du gouvernement étant d'atteindre 40 millions de visiteurs étrangers en 2020.

Une destination florissante

Le marché de la croisière figure parmi les secteurs touristiques qui ont enregistré la plus forte croissance ces dernières années. On estime à plus de 2,5 millions le nombre de passagers en 2017, en hausse de 78,5 % par rapport à l'année précédente, et à environ 2 700 le nombre d'escales portuaires de paquebots, contre un millier en 2013. De plus en plus nombreux à accoster au Japon, les bateaux de croisière étrangers (2 000 escales en 2017) dépassent les navires japonais. Atteindre le chiffre de cinq millions de visiteurs étrangers arrivant au Japon par bateau en 2020 semble tout à fait réalisable.

Des mesures ont été prises en ce sens. En 2015, le gouvernement japonais a adopté des procédures d'immigration simplifiées pour les touristes étrangers débarquant au Japon au cours d'une croisière. Depuis juillet 2017, dans le cadre de collaborations public-privé, certains ports se sont engagés à faciliter l'accès aux quais pour les bateaux de croisières.



Le paquebot Asuka II est la propriété de NYK Cruises, filiale de la compagnie maritime NYK Line. (Photo : JNTO)

Cependant, face à l'augmentation de la fréquentation, la priorité est de pallier le manque criant de quais adaptés et de terminaux permettant d'accueillir les passagers, y compris pour leurs démarches en douane.

Un marché attrayant

Les entreprises japonaises leaders du secteur sont des filiales de grandes compagnies maritimes : NYK Cruises, Mitsui O.S.K.

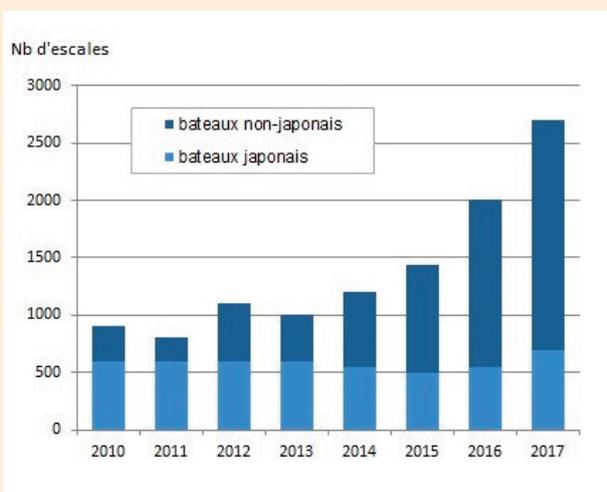
Lines et Japan Cruise Line. Propriétaire et opérateur du paquebot Asuka II, qui effectue régulièrement des croisières autour du monde, NYK Cruises enregistre des profits record depuis quatre années.

La concurrence étrangère s'intensifie depuis quelques années avec de nouveaux entrants sur le marché. Présent au Japon depuis 1993, la compagnie hongkongaise Star Cruises opérait des croisières dans l'Asie du Sud-Est. Depuis 2017, elle propose des croisières qui partent ou se terminent au Japon, avec la possibilité d'embarquer ou de débarquer dans différents ports japonais (interporting), à Yokohama, Osaka, Shimizu ou Kagoshima.

Etablie au Japon depuis 2015, la compagnie italienne Costa Croisières propose dans son catalogue 2018 de nouveaux itinéraires ralliant le Japon. La compagnie, qui opérait des croisières sur la mer du Japon depuis 2016, a annoncé son intention de porter le nombre de bateaux accostant au Japon à trente-deux, au lieu de dix en 2017, et de multiplier le nombre des passagers par 2,5.

L'américain Princess Cruises, qui a établi une succursale au Japon en 2012, vend aujourd'hui des croisières partant ou arrivant au Japon tout au long de l'année. Ses navires abordent trente-cinq ports dans sept pays en Asie. Dernier arrivé sur le marché, MSC Croisières (Suisse) commercialise depuis cette année des croisières au départ de Yokohama et faisant escale dans plusieurs ports japonais. Le MSC Bellissima, en cours de construction dans les chantiers navals de Saint-Nazaire, sera inauguré en mars 2019 et aura son port d'attache en Asie pour couvrir ce marché en plein essor.

ÉVOLUTION DES ARRIVÉES DE PAQUEBOTS AU JAPON



Source : Ministry of Land, Infrastructure, Transport and Tourism

[Isabelle Comtet]

INVESTIR

L'AVENIR EST DÉJÀ NUMÉRIQUE : TROIS STARTUPS FRANÇAISES AU JAPON DANS LE SECTEUR DES LOGICIELS

Le Japon et la France ont toujours maintenu des relations commerciales lucratives, facilitées par des accords internationaux efficaces, à l'instar du récent accord de libre-échange conclu entre l'Union européenne et le Japon. Cette coopération a ouvert la voie à de nombreux investissements bilatéraux. Alors que cette tendance a longtemps été le fait de grandes entreprises, mieux établies, elle concerne depuis peu les startups. Voici le portrait de trois startups françaises du secteur des logiciels qui ont su conquérir le Japon dans des domaines d'application totalement différents.

Résultat d'une joint-venture entre la startup française Quarks Lab et l'équipementier automobile japonais Calsonic Kansei, White Motion est dirigée par un PDG japonais, Yûichi Kuramoto. Le credo de la société est de « rendre les véhicules plus sûrs » grâce à sa spécialisation en cybersécurité automobile, qui vise à protéger les véhicules des attaques informatiques. Calsonic Kansei a apporté sa connaissance de l'automobile et Quarks Lab sa technologie et son expérience dans la cybersécurité. Selon les données fournies par White Motion, dont le siège est situé à Saitama depuis sa fondation en mai 2017, la startup dispose d'un fonds de capital de vingt millions de yens.

White Motion se dit convaincue que la connaissance de la cybersécurité automobile doit être partagée entre « tous les équipementiers et fournisseurs et appliquée à chaque véhicule, sans exception ». Son modèle économique peut être représenté sous la forme un trident dont chaque pointe est axée sur une stratégie différente pour aborder la problématique de la cybersécurité : l'analyse, le produit et la formation. Résultat de nombreux tests effectués dans une multitude d'environnements, l'analyse concerne la technologie d'analyse des menaces. Ces tests ont abouti à un service capable de fournir des recommandations contextuelles pertinentes pour chaque cas. La division « produits » de White Motion est en charge des altérations et de l'amélioration de l'architecture physique de la voiture. Quant à la formation, son objectif est de procurer les ressources et les compétences nécessaires pour développer et mettre en œuvre des systèmes de cybersécurité automobile sur les véhicules. Il ne fait aucun doute qu'à mesure que ce marché se développera, avec l'évolution des besoins dans l'automobile, de belles perspectives s'offriront à White Motion. A l'heure actuelle, White Motion est encore en phase de recherche et développement, mais leur produit devrait être prêt en 2019. Il sera intéressant de suivre comment White Motion aborde le secteur.

L'intelligence artificielle au service de l'assurance

Autre startup française, Shift Technology met l'accent sur l'intelligence artificielle afin d'améliorer les services de détection de la fraude dans le secteur des assurances. Selon la plateforme CB Insights, qui fait autorité en matière d'intelligence

artificielle, Shift Technology a levé environ quarante millions de dollars et s'est classée parmi les cent entreprises les plus prometteuses au classement de Global AI Top 100 des deux dernières années. L'entreprise peut également être considérée comme une startup expérimentée, puisqu'elle est déjà engagée dans les relations commerciales avec plus de cinquante entreprises.

Comment Shift Technology s'est-elle lancée sur le marché japonais ? La réponse réside dans les choix de sa clientèle. Comme annoncé en avril de cette année, le groupe d'assurances MS&AD, issu de la fusion de Mitsui Sumitomo et Aioi Nissay Dowa, a choisi la technologie de Shift Technology pour être implémentée dans son infrastructure informatique. Fournisseur mondial d'assurances basé au Japon, MS&AD opère dans quarante-six pays, notamment dans la région de l'ASEAN, où l'assureur se classe au premier rang en termes de primes d'assurance non-vie. Il prévoit d'exploiter les logiciels de Shift Technology pour garder une longueur d'avance sur ses concurrents dans ce que le groupe considère être une « scène de fraude de plus en plus organisée et sophistiquée au Japon et à l'étranger ». L'expertise de la startup française, à l'intersection entre la cybersécurité et l'intelligence artificielle, répond à cette ambition.

Shift Technology exploite un modèle d'entreprise SaaS (Software as a Service) avec deux produits principaux. Le premier est un logiciel de détection de fraude basée sur la capacité de l'intelligence artificielle à vérifier les réclamations d'assurance grâce à la modélisation algorithmique contextuelle. En cas de détection de réclamations frauduleuses, l'utilisateur est alerté et peut prendre des décisions plus éclairées. Le deuxième produit de Shift Technology se concentre sur le traitement automatique des réclamations. Bien qu'il soit toujours en phase de développement, ce logiciel vise à réduire les inefficacités du traitement des réclamations grâce à un « processus automatisé rationalisé ».

Faire évoluer le monde du BTP

Dans un autre domaine, celui du BTP, une autre startup française cherche à imposer ses solutions, également de type SaaS, grâce à la mise en œuvre de son logiciel. Finalcad fournit des applications mobiles et des analyses prédictives qui

« aident les acteurs de la construction à anticiper et à résoudre les problèmes rencontrés lors du développement du bâtiment », c'est-à-dire en termes simples à superviser la numérisation de la construction. A ce jour, Finalcad, dirigé par ses fondateurs David Vauthrin, Jimmy Louchart et Joffroy Louchart, a levé près de vingt-trois milliards de dollars de financement et, selon le site internet de l'entreprise, participé à plus de vingt mille projets dans trente-cinq pays différents. Finalcad est spécialisée dans trois secteurs : le bâtiment, les infrastructures et les énergies, son logiciel étant optimisé pour répondre aux exigences de ses clients dans ces trois secteurs. Dans ses applications liées à la construction, l'entreprise propose des services tels que la possibilité d'extraire des informations utiles pour un chantier afin d'enrichir un modèle numérique et de suivre au quotidien les progrès réalisés dans le respect des délais. Dans le contexte des infrastructures, les fonctionnalités incluent la possibilité d'identifier les points d'arrêt, de déterminer les plans de contrôle et d'anticiper les dérives coûteuses. Enfin, dans l'énergie, Finalcad propose de donner aux entreprises les moyens de partager et de structurer les informations grâce à des processus intégrés. De plus, le logiciel fournit des indicateurs de performance clés (KPI) pour permettre aux entreprises de prendre des décisions optimales concernant leurs projets liés à l'énergie.

Finalcad a récemment ouvert un bureau à Tokyo, ainsi qu'un centre de données pour couvrir toute la région Asie-Pacifique. Ces investissements au Japon représentent une nouvelle étape dans la poursuite de son engagement sur le marché asiatique. En 2016, Finalcad avait annoncé un partenariat avec Syspro Corporation pour fournir des applications mobiles et des solutions de données intelligentes aux sites de construction au Japon. D'après le communiqué de presse de Finalcad, Syspro Corp. est un « leader reconnu de la distribution de produits logiciels et d'outils de collaboration et de visualisation pour l'industrie de la construction ». Ce partenariat symbiotique vise à exploiter toute la palette des technologies proposées par Finalcad en tirant partie des capacités de distribution de Syspro Corporation. Avant l'installation de son entité au Japon, la startup avait développé plusieurs projets avec des sociétés japonaises telles que Shimizu Corporation, Fujita Corporation, Takenaka Corporation, Kajima Corporation et Penta Ocean Corporation. En plus de ces clients réputés, les efforts de Finalcad au Japon ont été reconnus, puisque la startup a reçu cette année le French Business Award de la Chambre de commerce et d'industrie française au Japon. Etablir un bureau japonais est le signe clair que la startup voit le Japon comme un pays porteur d'opportunités, notamment dans la perspective des travaux de construction nécessaires pour accueillir les Jeux olympiques de 2020. [Kento Kobayashi]

A VOS AGENDAS

PROMOTION DE LA CUISINE JAPONAISE

- 21 et 22 septembre : au **Week-end gourmand du Chat perché**, à Dôle : **dégustation de saké japonais** et de fromages
 - 24 septembre : **Atelier de cuisine bien-être** à l'**Ecole de cuisine Alain Ducasse** à Paris
- CONTACT : food-prs@jetro.go.jp

DU 28 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE 2018

Avec le soutien de Jetro, des **créateurs japonais** exposeront à Paris à **Première Classe**, salon professionnel d'accessoires de la mode, et à **Tranoï**, salon professionnel de la mode.

CONTACT : info-prs@jetro.go.jp

DU 17 AU 19 OCTOBRE 2018

Première participation de Jetro au **festival de musique MaMA**, à Paris, en collaboration avec Music Publishers Association of Japan, pour promouvoir la musique japonaise.

CONTACT : caroline_artus@jetro.go.jp

DU 21 AU 25 OCTOBRE 2018

Jetro organise un pavillon Japon au **SIAL, salon international de l'alimentation** (hall 4 L138 et L 106)

CONTACT : food-prs@jetro.go.jp

OPPORTUNITÉS DE FORMATION

Le **Centre UE-Japon pour la Coopération industrielle**, fondé par la Commission européenne et le Meti avec le soutien de Jetro, propose des programmes de formation au Japon, destinés aux cadres de l'industrie.

Prochaine formation au Japon :

1. A l'attention de **managers de clusters européens et de leurs PME**

Nouveau ! <NANO CLUSTER MISSION to Japan>

Dates de la mission au Japon : 29 janvier au 1^{er} février 2019

Date limite de candidature : jeudi 4 octobre 2018

Dans le cadre de la mission du Centre de promouvoir et de soutenir la coopération UE-Japon entre clusters, le Centre organise une **mission au Japon** pour les PME et clusters européens. La mission, ciblant le **secteur des nanotechnologies**, sera organisée en marge du salon Nanotechexpo 2019 à Tokyo. (www.nanotechexpo.jp/) + D'INFOS : www.eu-japan.eu/events/nanotech-cluster-sme-mission

2. Appel à candidatures pour entreprises d'accueil : « **Vulcanus en Europe** »

Les **sociétés industrielles européennes** ont une occasion unique d'**accueillir un étudiant japonais pendant huit mois** (stage d'août à mars). Le stagiaire est sélectionné selon les besoins et desiderata de la société d'accueil, parmi les meilleurs étudiants (master ou post-master) dans les disciplines suivantes : ingénierie (ingénieur civil, mécanique, électrique, électronique, nucléaire etc), sciences (biologie, chimie, biotechnologie, physique, science des matériaux, nanotechnologie), ICT, applications satellitaires et architecture.

Prochaine session : août 2019–mars 2020

Date limite de candidature : 23 septembre 2018

+ D'INFOS : www.eu-japan.eu/events/vulcanus-europe

Le transfert des données vers le Japon

Après cinq ans de négociations, le Japon et l'Union européenne ont officiellement signé, le 17 juillet dernier à Tokyo, un accord de partenariat économique. Après sa ratification par le Parlement européen et la Diète du Japon, l'accord devrait entrer en vigueur au courant de l'année 2019, fin mars dans le meilleur des cas.

Le même jour, et dans la perspective d'une augmentation des flux commerciaux, des discussions portant sur les transferts de données et menées depuis avril 2016 par la commission japonaise chargée de la protection des informations personnelles (Personal Information Protection Commission) et la Commission européenne se sont achevées. Alors que l'Union européenne a interdit les transferts de données hors de l'UE avec l'entrée en vigueur le 25 mai 2018 du règlement



La signature de l'accord de libre-échange par Donald Tusk, président du Conseil européen et Shinzo Abe, Premier ministre du Japon (photo : Union européenne)

RGPD sur la protection des données, le Japon avait, dès 2015, modifié sa législation sur la protection de données personnelles et renforcé ses règles en s'inspirant du modèle européen. A l'issue des procédures respectives, notamment les consultations auprès du contrôleur européen de la protection des données (EDPB) ainsi que la validation du Comité européen de protection des données, le Japon devrait faire partie des pays ayant un niveau de protection adéquat dès l'automne 2018,

au même titre que la Nouvelle-Zélande, l'Argentine, la Suisse, Israël ou le Canada. Le Japon et l'UE formeront ainsi la plus vaste zone dans le monde garantissant la sécurité du flux de données. Ce dispositif est censé parfaire l'accord de partenariat économique UE-Japon, symbole de la lutte contre le protectionnisme. [Etsuko Fukui-Meersseman]

8

Une passerelle vers l'anglais

En vue des Jeux olympiques de 2020, le gouvernement de la métropole de Tokyo a investi 900 millions de yens (près de 7 millions d'euros) pour créer un nouvel espace consacré à l'apprentissage de l'anglais. Un consortium réunissant cinq entités privées a été désigné pour gérer et organiser ce lieu situé dans la capitale. Destiné en priorité aux élèves – des plus jeunes aux plus grands – le Tokyo Global Gateway (TGG) propose diverses mises en situation pour pratiquer l'anglais, par exemple dans un avion, un restaurant ou une pharmacie. Deux zones sont disponibles : la première met en scène des espaces de voyage, d'aéroport ou d'hôtel à l'allure étrangère, tandis que la seconde est une zone d'immersion active où les jeunes Japonais pourront tester un studio d'enregistrement ou s'investir dans des programmes scientifiques et technologiques, d'affaires ou encore d'échanges internationaux.

Dans la première zone, des scénarios en anglais sont proposés en fonction de situations pratiques et selon le niveau des élèves, tandis que dans la zone d'immersion, et en fonction du

programme choisi, les participants discutent en groupe et en anglais afin de trouver des solutions, avec l'aide d'instructeurs spécialistes et d'enseignants. Ils pourront notamment se glisser dans la peau d'un présentateur télé et suivre un script en anglais. Chaque session dure une heure.

A quelques jours de son ouverture, le 6 septembre dernier, le TGG était déjà complet jusqu'en décembre, environ 46 000 élèves ayant déjà fait une réservation au prix de à 2 400 yens (environ 18€) la demi-journée.

Si peu de Japonais parlent anglais, les plus jeunes montrent un intérêt pour la langue et semblent adhérer à cette nouvelle manière ludique de l'apprendre. Le TGG travaille aussi à des programmes destinés aux particuliers pour 2019. La métropole se doit d'améliorer l'accueil des touristes étrangers pour les Jeux olympiques : cela ne concerne pas seulement les infrastructures, mais aussi et avant tout la communication en anglais. [Caroline Artus]

+ D'INFOS : http://tokyo-portal-edu.com/evillage_en.html